



L'APPROCHE
AGROENVIRONNEMENTALE
DE SUCO

*Une contribution à la souveraineté
alimentaire des populations*



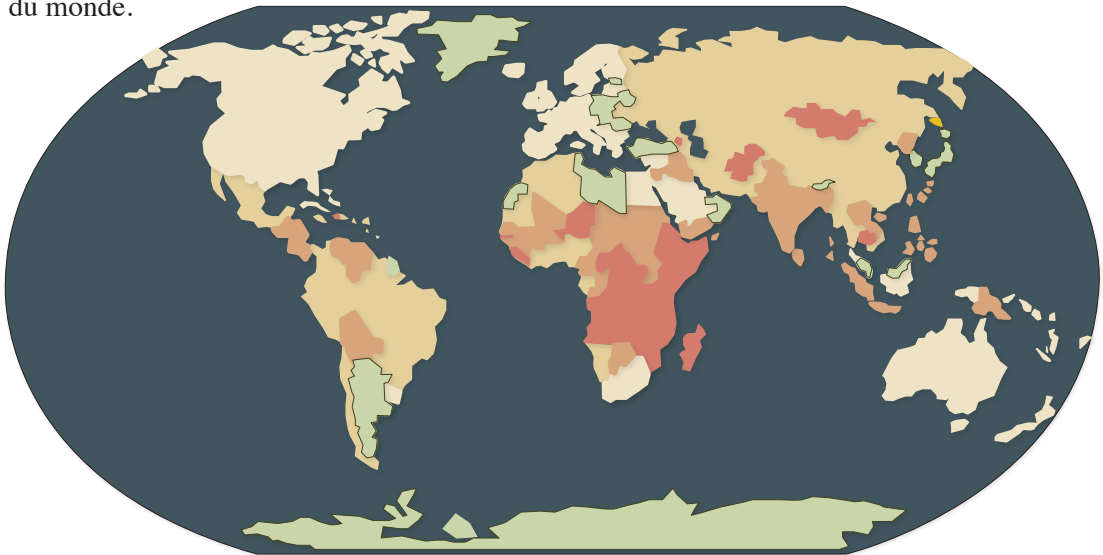


MATIÈRE À RÉFLEXION

Aujourd'hui quelque part dans le monde, 25 000 personnes mourront d'une cause reliée à la faim et près d'un milliard souffriront de la faim.

L'insécurité alimentaire ne cesse de croître dans le monde et la faim touche majoritairement les populations rurales. Cette situation risque de s'aggraver profondément avec les effets des changements climatiques qui, associés à la disparition de la biodiversité, menacent la viabilité des exploitations agricoles dans plusieurs régions du monde.

Dans le monde, la moitié de la population active vit de l'agriculture, plus de 80% dans les pays en développement, moins de 3% au Canada. Plus de 80% de l'agriculture se fait encore à la main ou à l'aide d'animaux de traits.



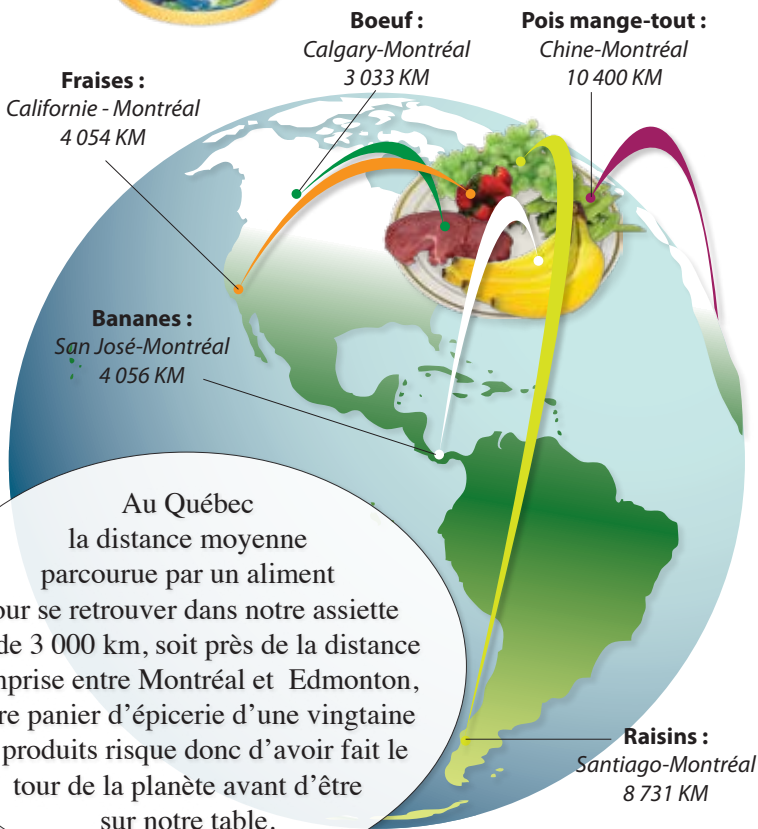
Pourcentage d'individus sous-alimentés

En 2007, le programme alimentaire mondial a versé 3,3 millions de tonnes de nourriture à près de 86 millions de personnes dans 80 pays.

Au Canada environ 11% des dépenses du ménage servent à l'alimentation mais dans les pays en développement les dépenses alimentaires peuvent accaparer plus de 60% du budget des ménages.

On produit dans le monde chaque année plus de 300 kilogrammes de céréales par personne. Si toutes les céréales récoltées étaient réparties également, chaque personne en recevrait plus qu'il n'en faut pour survivre.

Dans la grande majorité des pays industrialisés entre 50 et 75% des céréales produites servent essentiellement à nourrir le bétail et non les personnes.



Pour produire 100 grammes de bœuf on utilise 25,000 litres d'eau, pour la même quantité de blé seulement 25 litres d'eau sont nécessaires. On assiste au niveau mondial à une hausse constante de la consommation de viande.



L'AGRICULTURE ET L'ENVIRONNEMENT

Crise de l'agriculture, malaise du monde paysan, baisse du revenu agricole, désertification accélérée, changements climatiques, politiques agricoles arbitraires, déséquilibre du commerce mondial, inquiétudes sur la qualité des aliments, introduction des organismes génétiquement modifiés (OGM), dégradation et érosion des sols..., l'agriculture et l'environnement se retrouvent souvent placés au coeur de l'actualité canadienne et mondiale.

Les répercussions de l'agriculture sur l'environnement et la réalisation d'une agriculture durable constituent des préoccupations essentielles des populations de tous les pays du monde.

L'agriculture occupe environ 40% de la surface de la terre et consomme 70% des ressources mondiales en eau.

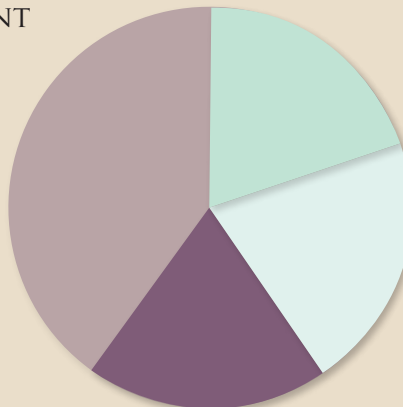
L'agriculture représente aussi un enjeu économique considérable, soixante pour cent de la chaîne alimentaire internationale est gérée par seulement dix compagnies qui contrôlent les graines, les engrais, les pesticides, la transformation et le transport des aliments.

Que l'agriculture soit industrielle, mécanisée, traditionnelle, biologique, qu'on la pratique de façon familiale, à petite ou à grande échelle, pour l'exportation ou le marché local, elle doit avant tout nourrir les populations. Paradoxalement, malgré toutes les avancées technologiques, ou peut-être à cause de celles-ci, l'insécurité alimentaire ne cesse de croître dans le monde et la faim touche majoritairement les populations rurales.

GROUPES SOUFFRANT DE LA FAIM

FERMES
FAMILIALES
40 %

PAUVRES DES
VILLES
20 %



POPULATIONS
PASTORALES
NOMADES
20%

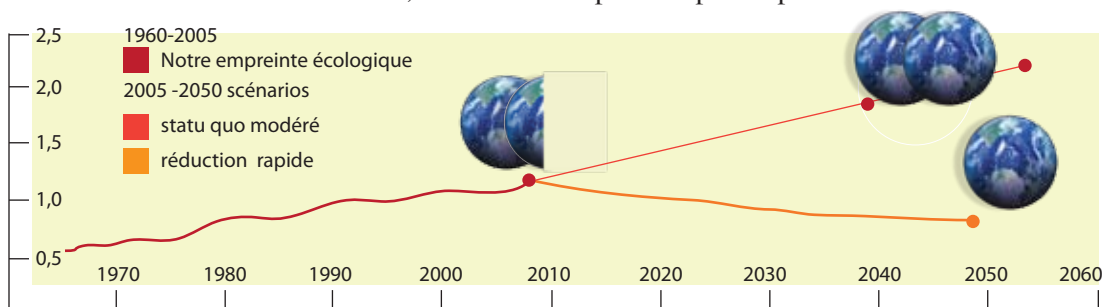
FAMILLES SANS
TERRES
20 %

SOURCE : HUNGER TASK FORCE



NOTRE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE

Notre modèle de production et de consommation visant la croissance et non le développement n'est pas sans conséquences : désertification, contamination des sols et de l'eau, assèchement et surexploitation des ressources hydriques, variation des précipitations, perte de sols cultivables, érosion et dégradation des sols. Nous utilisons déjà plus que ce que la planète nous permet. En moyenne, pour que la planète soit écologiquement viable, notre empreinte écologique (hectare de terre et mer pour répondre à nos besoins) devrait être de 1,8 hectare par personne, or au Canada elle est de 7,5 et la moyenne mondiale est de 2,2. Si la population mondiale vivait comme au Canada, il faudrait trois planètes pour répondre à nos besoins !



LA PROBLÉMATIQUE DE L'EAU

L'eau est essentielle pour développer une agriculture diversifiée et produire suffisamment d'aliments surtout dans les zones semi désertiques. On constate cependant que l'eau est distribuée inégalement sur la planète et est aussi consommée et utilisée inéquitablement. Sa raréfaction met en péril la sécurité alimentaire d'un grand nombre de personnes.

L'utilisation de l'eau pour des fins de cultures de plantes nécessaires à la production des biocarburants et des bioplastiques pourrait à court terme entrer en concurrence avec d'autres besoins fondamentaux tels que la culture de plantes alimentaires et l'approvisionnement naturel des rivières servant à l'irrigation des sols.

Des anomalies importantes des régimes pluviométriques sont constatées dans plusieurs régions du monde. Ces précipitations ont un impact important sur les conditions de vie des populations paysannes fortement tributaires du bon rendement des cultures vivrières (alimentation de base et produits de marché), lesquelles dépendent d'un niveau suffisant des pluies et de leur bonne répartition au cours de la saison.

En Afrique la consommation d'eau est d'une moyenne de 47 litres par personne par jour. Aux Etats-Unis d'Amérique la moyenne est de 578 litres.



LA PLACE DES FEMMES DANS L'AGRICULTURE

L'accès à la terre est un élément crucial pour la production alimentaire et la génération de revenus car il permet l'obtention de crédits et d'intrants pour la production. La terre constitue également un bien social et économique décisif, qui revêt une importance cruciale dans l'identité culturelle, le pouvoir politique et la participation dans les processus de prise de décision.

Les femmes représenteraient à peu près 20% des propriétaires de terres agricoles en Afrique subsaharienne, alors que ce chiffre serait de 6% en Asie-Pacifique et de 23% sur le continent américain (données FAO*). L'accès à la terre et à son contrôle (formation, accès aux intrants) demeure extrêmement précaire pour la majorité des femmes rurales.

Les services de vulgarisation et de formation sont majoritairement orientés vers les

hommes. Selon une enquête de la FAO*, les agricultrices ne reçoivent que 5% de l'ensemble des services de vulgarisation agricole fournis dans le monde et 15% seulement des agents de vulgarisation sont des femmes.

On calcule globalement que les femmes apportent environ 50% du revenu des familles en milieu agricole et produisent 50% des aliments consommés.

Les femmes sont très souvent responsables de la collecte et la sélection des semences, de l'entretien des jardins potagers et des activités de transformation des récoltes. Elles participent également aux semis, à l'entretien des champs (désherbage) et aux récoltes. Lorsque les hommes et les jeunes migrent pour trouver du travail rémunérateur, les femmes restent seules responsables de l'exploitation agricole et doivent en assumer toutes les tâches.

DES REMISES EN QUESTION ET DES INITIATIVES PORTEUSES DE CHANGEMENT

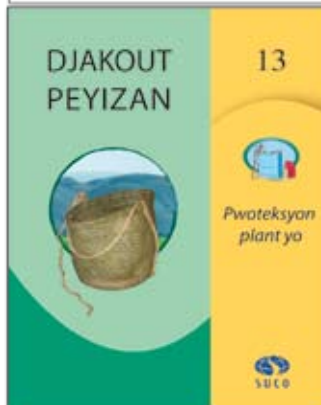
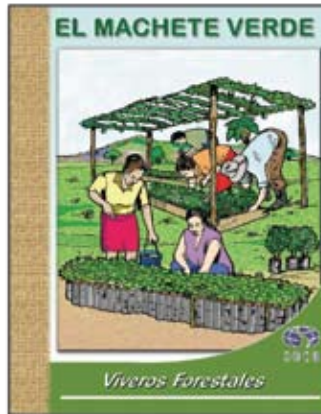
Dans un monde qui produit assez de nourriture pour tous les êtres humains, on explique mal que près d'un milliard de personnes souffrent de la faim. C'est pourquoi depuis quelques années se développe, dans plusieurs pays industrialisés et dans les pays en voie de développement, un mouvement qui remet en cause certaines pratiques et politiques agricoles et propose des alternatives. Au Canada, les petites fermes et les marchés locaux sont valorisés pour tenter de redonner un visage humain à l'agriculture, malmenée par une industrie de plus en plus technologique et polluante. Au Brésil, avec le puissant mouvement des sans terres, c'est la propriété de la terre qui est au cœur des revendications paysannes. La protection de la diversité des cultures incite les populations rurales de l'Inde à s'organiser pour contrer un modèle agricole qui détruit la biodiversité. L'Amérique latine n'est pas en reste et le mouvement *Via Campesina*, regroupe maintenant des organisations provenant de toutes les régions du monde, notamment en Afrique de l'Ouest. Leur manifeste pour une souveraineté alimentaire demeure une référence incontournable pour quiconque s'intéresse à la problématique agricole.



LA CONTRIBUTION DE SUCO

Un consensus international émerge depuis quelques années, sur l'importance de repenser nos modes de production, de consommation et d'utilisation des ressources naturelles en vue d'un développement durable. SUCO tout comme ses partenaires provenant des sociétés civiles et des gouvernements locaux et nationaux tant au nord qu'au sud contribue à cette réflexion et à la mise en oeuvre de nouvelles façons de faire.

L'approche d'intervention globale adoptée par SUCO vise avant tout le renforcement des capacités des populations afin qu'elles puissent prendre en main et participer activement à leur développement. Pour parvenir à l'amélioration des conditions de vie des familles paysannes confrontées à une problématique environnementale de plus en plus complexe et à des défis tout aussi importants que ceux de se nourrir et de pouvoir vivre de la terre, SUCO a développé un



programme de formation et d'expérimentation agricole connu sous le vocable Programme *Machete verde* dans sa version espagnole et *Djakout peyizan* dans sa version adaptée en créole d'Haïti.

Les Manuels *Machete verde/Djakout peyizan* produits visent principalement à transmettre des connaissances et des techniques agricoles et d'élevage tout en permettant d'augmenter la production et la diversification dans un esprit de protection de l'environnement. SUCO a de plus mis sur pied un vaste programme de formation s'adressant à des agronomes, des leaders communautaires, des étudiants et étudiantes et surtout aux familles paysannes.

Pour permettre une réelle appropriation des connaissances, un programme d'accompagnement est mis en oeuvre auprès de familles paysannes exploitant de petites fermes.



LA CONTRIBUTION DE SUCO

Ce programme est défini comme l'approche agroenvironnementale de SUCO. Il a fait ses preuves dans les différents pays où il a été réalisé (Nicaragua, Honduras, Haïti, Pérou et Mali) et a obtenu des résultats fort satisfaisants auprès des groupes cibles.

Dans le cadre de son approche, SUCO intervient principalement à quatre niveaux distincts mais complémentaire auprès des :

- 🌿 familles paysannes en tant que productrices,
- 🌿 organisations et institutions œuvrant en appui aux producteurs et productrices,
- 🌿 institutions de formation d'intervenants et intervenantes agricoles,
- 🌿 instances de concertation au sein des communautés.

L'approche agroenvironnementale de SUCO met de l'avant des principes directeurs, parmi lesquels on retrouve :

- 🌿 rencontre et valorisation des savoirs et pratiques paysannes et scientifiques dans une optique de compréhension des dynamiques de production et de gestion agricole ;
- 🌿 diversification de la production agricole afin de favoriser une agriculture nourricière et familiale, moins dépendante de produits extérieurs ;
- 🌿 valorisation des productions et des marchés locaux dans une optique de souveraineté alimentaire ;
- 🌿 protection et restauration de l'environnement en valorisant les alternatives pour limiter les effets négatifs de la dégradation des sols et des changements climatiques ;
- 🌿 égalité entre les femmes et les hommes favorisant une meilleure prise en compte des besoins des femmes productrices et garantissant une répartition équitable des ressources.

QUELQUES ACQUIS

Près de 100 000 personnes sensibilisées et impliquées dans des actions d'amélioration de pratiques agricoles.

Introduction de nouvelles cultures et pratiques culturelles.

Augmentation du rendement productif des terres de 15 à 20%.

Augmentation du revenu des familles de 15 à 45%.

Diminution des apports de pesticides et de fertilisants chimiques.

Revitalisation des marchés locaux.

Reboisement des zones fragilisées.

Ce document a été produit grâce à l'appui financier de l'Agence canadienne de développement international.



Agence canadienne
de développement
international